

L'INSURGÉ

ORGANE SOCIALISTE DE LIBÉRATION DES MASSES LABORIEUSES

« Vivre en travaillant ou mourir en combattant. » Les Canuts de Lyon 1831

“FACE A LA RÉPRESSION” des MAQUIS à l'USINE un seul COMBAT

Pas seulement les hommes mais aussi l'Etat

Au cours des derniers mois les problèmes politiques de la libération du territoire et de l'immédiat après guerre ont soulevé un intérêt de plus en plus vif au sein de la Résistance.

En dépit de l'ampleur des tâches immédiates ces problèmes font l'objet de discussions de plus en plus nombreuses et de partout, en Afrique du Nord comme en France surgissent des programmes et des plans d'organisations.

Tous ces plans mettent en avant la nécessité de punir durement ceux qui depuis plusieurs années ont servi l'Impérialisme hitlérien et contribué à l'asservissement de ce Pays. Le sang de trop de martyrs, de trop de héros a coulé pour qu'on puisse hésiter un instant sur ce point.

Ceci dit, il importe de dénoncer ce qu'un collaborateur de la « Revue libre » appelait récemment « la duperie des épurations ».

Il ne s'agit pas en effet de remplacer simplement des fonctionnaires collaborationnistes et réactionnaires par d'autres fonctionnaires résistants et démocrates. Une telle opération laisse en fait intacts les principaux éléments du pouvoir réel, de cet appareil d'Etat, Armée, Police, Magistrature, Conseil d'Etat, Inspection des finances, Diplomatie etc. — qui survit à toutes les crises gouvernementales et à toutes les sessions parlementaires, et qui, pour citer encore la « Revue libre » constitue « les organes politiques inamovibles » de la grande bourgeoisie.

Une certaine liberté des formes démocratiques pourrait être garantie dans ces conditions que si cette grande bourgeoisie était en mesure d'assurer une restauration durable du régime que nous avons connu avant la guerre. Or toute la politique des classes dirigeantes françaises sera précisément dominée par cette contradiction que tout en étant obligées de faire des concessions momentanées aux aspirations démocratiques des masses, elles ne pourront pour d'impérieuses raisons d'ordre économique et politique chercher leur salut que dans un nouveau recours aux méthodes autoritaires, cette contradiction elles entendent la surmonter grâce à une réédition, sur une échelle encore plus vaste, de la défaite du Front Populaire. Les difficultés économiques et notamment la crise monétaire, les rapports avec les puissances anglo-saxonnes, tout sera utilisé soyons en sur, pour noter un tel échec et jeter le désarroi dans les esprits.

suite page 2

Avec l'approbation de Pétain et de Laval, Darnand a donné l'ordre d'attaquer les maquis de Savoie.

Avec l'approbation de Pétain et de Laval, cet officier des SS a fait ouvrir le feu sur des jeunes travailleurs et des jeunes étudiants français coupables d'avoir préféré la Liberté et la Lutte à la déportation et à la servitude.

Les arrestations, les exécutions, les livraisons de prisonniers, les déportations massives ne suffisaient pas aux hommes de Vichy. Il leur fallait la guerre civile.

C'est Hitler qui affirmait en 1926 que dans un pays vaincu, les chefs capitulaires finissent toujours par « traiter leur peuple plus durement que la dernière brute étrangère ». Aussi les hommes de Vichy n'ont-ils pas voulu laisser aux seules troupes nazies le soin de combattre les jeunes des maquis. Contre ceux-ci ils ont obtenu d'Hitler les armes que Noske obtint jadis des alliés pour vaincre la révolution allemande. Pétain se souvient sans doute d'avoir envié dans sa lointaine jeunesse les lauriers de Thiers et de Gallifet. Pour la sinistre besogne qu'il vient d'entreprendre il ne pourra du moins compter sur les prisonniers libérés par Bismarck.

Il dispose, il est vrai, en dehors de quelques mercenaires miliciens des forces de la police. A celle-ci il enlève ainsi toute possibilité d'observer une attitude « neutre ». Chaque policier, chaque gendarme, chaque garde est placé devant ses propres responsabilités. Il sera jugé plus tard suivant ce qu'il aura fait pour ou contre le peuple. Mais s'il y a pour l'homme des G. M. R. ou de la garde, un problème individuel, il ne doit plus désormais y avoir de doute sur le sort réservé aux formations auxquelles ils appartiennent.

LA POLICE ET LA GARDE MOBILE NE DOIVENT PAS ETRE « ÉPURÉES » MAIS DISSOUTES et les pouvoirs qui leur sont actuellement dévolus revenir en partie aux groupes populaires de combat.

Aujourd'hui cependant des tâches plus urgentes, plus immédiates s'imposent à nous. LES MAQUIS SONT ATTAQUÉS. IL FAUT QUE TOUT SOIT MIS EN ŒUVRE POUR LEUR VENIR EN AIDE. Tous les mouvements des troupes de répression doivent être observés et signalés, leur marche entravée et leur ravitaillement compromis par un sabotage massif. Partout où les possibilités s'en offrent les blessés doivent être soignés et cachés. Dans chaque région des zones de refuge et des nouveaux maquis doivent être organisés.

C'est ici qu'apparaît la nécessité de lier de plus en plus étroitement l'action des réfractaires et des partisans à l'ensemble de la lutte entreprise par le peuple français. suite p. 2

Pas seulement les hommes mais aussi l'Etat.

Cette politique est d'autant plus dangereuse que pendant une première période les masses, tout en se montrant combattantes et audacieuses, ne pourront prendre véritablement conscience, (c'est à dire à la lumière de leur propre expérience) des problèmes qui se posent à elles.

Aussi refuseraient-elles leur adhésion à tout acte prématuré à tout « putchisme » que les circonstances internationales voueraient à l'insuccès.

Il serait absurde cependant de parler d'échec inévitable. La partie peut-être gagnée à deux conditions :

1. Que les masses aient au cours de leur lutte contre l'impérialisme allemand et ses valets vichysois considérablement affaibli et même partiellement détruit certains éléments de l'appareil d'état.

2. Qu'elles aient réussi à constituer et à consolider en les liant à des revendications précises leurs propres organismes démocratiques, embryons de leur futur pouvoir. C'est au mouvement ouvrier qu'il appartient d'indiquer dès aujourd'hui la voie à suivre.

Et notamment en inscrivant à son programme les mots d'ordre suivants qui prendraient effet dès la libération d'une partie du territoire.

Election par les hommes et par les femmes âgés de plus de 18 ans d'assemblées communales et départementales exécutives.

Constitution de comités d'entreprise pour le contrôle ouvrier et de comités ruraux pour l'acquisition des terres non-paysannes.

Organisation de comités de petits commerçants. Transformation des groupes ouvriers de la résistance en milice populaire et armement des travailleurs. Election de tribunaux populaires.

De la réalisation ou de la non-réalisation de ces mots d'ordre dépend. La défaite ou la victoire.

C'est la victoire qu'il nous faut à tout prix remporter.

Nous devons exiger la confiscation des entreprises fascistes, ceci obtenu les hommes de la résistance prendront la direction et se mueraient en chefs d'industrie en même temps qu'animateurs d'un nouvel état social.



Le problème de la révolution française est celui de l'alliance du prolétariat, de la paysannerie et des classes moyennes.

Face à la répression, des maquis à l'usine un seul maquis.

Il ne faut pas que les ouvriers et les paysans considèrent les gars du maquis seulement comme de sympathiques « hors-la loi » animés par l'esprit d'aventure et de combat. Et il ne faut pas davantage que les jeunes en viennent à agir comme les membres d'une armée autonome, se fixant des buts d'ordre strictement militaire.

Les maquis constituent dans la situation présente un procédé de lutte efficace et essentiel. Mais pour que cette efficacité soit maintenue et développée, pour que les difficultés soit surmontées, pour que l'action ne soit pas détournée dans un sens réactionnaire, il est indispensable que cette forme de combat soit liée aux autres formes et principalement à l'action revendicative menée par les salariés. EN DEHORS DE CETTE CONDITION, notait Lénine en Septembre 1906 dans un article consacré à la lutte des partisans « tous les procédés de lutte dans la société bourgeoise... abandonnés à eux-mêmes, au cours spontané des événements s'usent, se pervertissent, se prostituent ».

Les maquis représentent en fait un potentiel révolutionnaire considérable. Il s'y trouve une magnifique jeunesse ardente et courageuse. Il dépend avant tout du mouvement ouvrier, de la politique qu'il entend suivre, de faire de ces jeunes non de futurs « anciens combattants » à l'image de ceux si facilement dupés de l'autre guerre, non des « réprouvés » à la manière des hommes des corps francs allemands de 1919 mais bien une avant-garde héroïque de la révolution montante !

Un jeune partisan à la parole.

Nous publions ci-dessous le passage essentiel d'une longue lettre que nous a fait parvenir un jeune d'un Maquis de zone sud et dans laquelle il résume « les aspirations communes à tous ses camarades ». C'est parce que ces lignes nous paraissent refléter avec certitude l'état d'esprit qui règne dans de nombreux maquis que nous avons tenu à n'y faire aucune coupure.

D'abord, écrit notre correspondant, nous voulons que la camaraderie et l'union scellées au Maquis dans la lutte quotidienne contre Vichy et le nazi, se maintiennent dans les luttes constructives de la Paix. Car il s'agit vraiment, cette fois, de refaire la France et le Monde. Que la solidarité des combattants ne soit pas, après cette guerre, une fiction ? Camarades, ne répétons pas l'erreur funeste de nos pères entre les deux guerres.

Ne lâchons pas le manche après la cognée... ! Ne laissons pas s'avilir et se perdre une victoire acquise dans le sang de tant de héros et d'otages fusillés !

Car la France devra reconnaître les droits de ceux qui auront pris part à la lutte armée pour sa libération. Et même nous demandons qu'il n'y ait pas de droits acquis autrement que dans la lutte contre l'ennemi.

Cela posé, quelles tâches se dresseront devant nous ?

La première, qui nous revient, est une tâche de justiciers. Nous exigerons, avec force, le châtement légal, mais impitoyable, des traîtres, des collaborateurs de tout

Un jeune partisan à la parole (suite)

poil, des enrichis du marché noir, en un mot de tous les profiteurs de la défaite.

Nous voulons que le choix de la forme de gouvernement soit remis sans délai entre les mains du peuple souverain. Nous appelons de tous nos vœux l'établissement d'une 4^e République rajeunie, renouée, résolument démocratique et sociale.

Car, nous le jurons, demain ne sera pas un simple commencement de ce qu'était hier. Autant que quiconque nous savons les tares du régime d'avant juin 1940, aussi bien que la pourriture hypocrite et sanglante du régime Pétain-Laval.

Nous avons la conviction de vivre une grande époque révolutionnaire. Après avoir combattu âprement le fascisme, nous sommes décidés à travailler de toutes nos forces pour faire cette **nouvelle Révolution française**. Et, s'il le faut, nous nous dresserons, unis et résolus, pour faire disparaître certaines survivances dangereuses d'un passé condamné. En particulier :

Nous ne permettrons pas aux intrigants de l'attentisme d'utiliser les risques des autres, la mort des autres, pour des fins personnelles. Nous demanderons une sérieuse révision de l'ancien personnel politique et administratif de la 3^e République. Une sélection devra être faite, sur la base unique de la participation à la Résistance française. Nous demanderons que le **contrôle démocratique** exercé par la nation sur ses représentants et ses gouvernants soit réellement efficace. Cela suppose une lutte radicale contre la corruption de l'argent, contre tous les spéculateurs, tous les profiteurs, essentiellement contre les trusts qui ont tant de responsabilités dans toutes les guerres. **Nous sommes persuadés qu'un grand souffle d'honnêteté descendra des maquis pour balayer les miasmes du capitalisme en décomposition.**

Le statut futur de l'Armée nous intéresse en premier chef, nous qui sommes, avec nos vaillants camarades des F. T. P., de l'A. S., de l'A. T., les avant-gardes de l'Armée de libération. Nous demandons avec force la création d'une Armée populaire française, armée jeune et fraternelle comme celle qui sut défendre la Grande Révolution contre les tyrans.

La France nouvelle que nous voulons, devra, bien entendu, garantir à tous les citoyens travailleurs, le libre exercice des droits démocratiques : liberté de conscience, liberté de la presse, liberté de réunion et d'association, etc... Mais le principal caractère de la nouvelle démocratie sera la **garantie donnée aux droits sociaux essentiels** : droit au travail, au repos, à l'instruction gratuite, aux soins médicaux gratuits, à la retraite... Une **nouvelle économie** devra s'édifier, qui aura pour but, non pas d'assurer à une minorité de privilégiés des profits monstrueux, mais de satisfaire les besoins matériels et culturels de tous les travailleurs. Ainsi la route sera de nouveau ouverte au progrès indéfini ; ainsi s'effacera la grande phase de notre époque : l'exploitation de l'homme par l'homme.

Et nous n'aurons pas versé en vain notre sang puisqu'un bonheur plus profond, plus sûr, sera donné en partage à un plus grand nombre d'hommes.

Enfin, cette guerre universelle nous aurait appris, s'il en était besoin, que la France n'est pas seule dans le monde. La terrible égalité qui s'est manifestée dans le malheur doit se transformer en solidarité dans la paix. C'est pourquoi nous souhaitons avec une ferveur anxieuse la création d'une organisation mondiale qui devra assurer

la coopération pacifique de tous les peuples. En premier lieu, nous insistons sur la nécessité de bâtir une **fédération européenne** qui pourra seule écarter de notre malheureux continent, les horreurs de la guerre.

Tel est notre idéal, telle est notre volonté dans le présent et l'avenir !

Un grand souffle d'enthousiasme, sincère et jeune, traverse ces phrases qui ne sont malheureusement pas toutes nouvelles. Comme le dit, au nom de ses camarades, le jeune partisan « ne répétons pas l'erreur funeste de nos pères ». La révolution doit sortir victorieuse de la deuxième guerre mondiale.

Notes en marge

Le socialisme est désormais à la mode. Affirmez la nécessité de la révolution socialiste et vous recueillerez une foule d'approbations qui vous surprennent.

Il en va autrement lorsqu'on emploie la formule de révolution prolétarienne.

Parler de la révolution prolétarienne vous diront certains c'est nier l'importance des classes moyennes et de la paysannerie ; c'est se montrer incapable de sortir des « vieux schémas » marxistes.

Il est vrai que vos interlocuteurs ne se doutent pas que leur prétendue « critique » est quelque peu ancienne. Les philistins ont la mémoire courte.

Il est sans doute dommage que partout où l'on ait affirmé la volonté de construire le « vrai » socialisme avec l'aide d'une « élite » non prolétarienne, on n'ait pratiquement abouti qu'à assurer la survie du capitalisme.

Et que la seule révolution de caractère socialiste connue jusqu'à ce jour soit l'œuvre du prolétariat russe.

Certains conviendront avec vous que la place de classe ouvrière dans la production capitaliste fait d'elle l'élément moteur de la révolution socialiste, celui qui entraîne le bloc de toutes les autres classes laborieuses.

Mais ils comprendront moins bien que la constitution de ce bloc est liée à l'existence d'un mouvement prolétarien puissant et combattif et qui ne peut trouver sa véritable force que dans l'action de classes. Pour réduire Antée à l'impuissance il fallait le soulever de terre.

Cette incompréhension est souvent inséparable d'une certaine incapacité de saisir les différences qui séparent la politique d'une classe au pouvoir de celle d'une classe révolutionnaire.

Le confusionnisme est utile à la première, mortelle à la seconde. On ne triche pas avec l'histoire. La révolution prolétarienne ne se fera pas au su et à la barbe des classes dirigeantes.

Dans le cours de la lutte des compromis momentanés peuvent intervenir, mais ils doivent être appelés des compromis momentanés. C'est ce que fit toujours ce « sectaire » de Lénine.

« Le marxisme n'est pas un dogme mais une méthode pour l'action ». Il ne faut pas craindre d'affirmer que les marxistes français ont été dans l'ensemble très inférieurs aux tâches qu'ils avaient à résoudre.